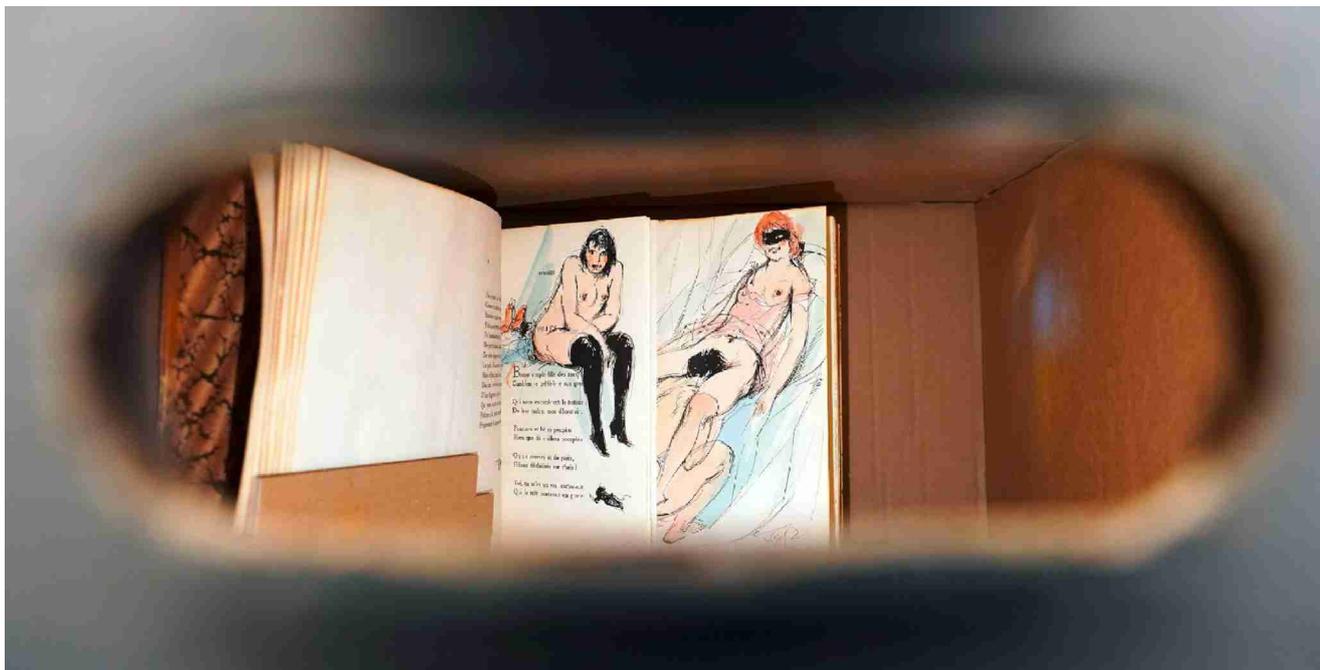




Comment l'université accueille les revues de **fesses**

Le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités hérite d'une imposante collection de 50'000 imprimés licencieux. Une manne pour les études à venir.



Une publication présentée dans le cadre de l'exposition «Des livres indisciplinés», au campus Battelle.

Rocco Zacheo

En se faufilant au cœur du campus universitaire Battelle à Carouge, dans un de ces bâtiments quelque peu vétustes qui le composent, le visiteur pourrait tomber ces jours-ci sur une exposition décoiffante, qui fermera ses portes le 9 février. Étalés sur la longueur impressionnante d'une salle, des ouvrages et des imprimés de toute sorte documentent en texte et en images, sur un ton ici docte, là teinté d'humour et plus loin de façon explicite, le vaste monde des pratiques sexuelles. Entre anciens traités aux pages jaunies et magazines spécialisés, entre un recueil de recettes tournées vers la question de la ba-

gatelle et un catalogue de lingerie, une riche cosmogonie de l'éros prend progressivement forme et donne le tournis.

Six cents cartons en legs

«Des livres indisciplinés», titre qui chapeaute l'étalage en question, ne représente qu'une partie somme toute infime de cette collection monumentale dont le Centre Maurice Chalumeau en sciences des sexualités (CMCSS) de l'Université de Genève a hérité le 23 juin 2021. Ce jour-là, le pôle interdisciplinaire a été secoué par un événement majeur: six cents cartons volumineux ont fait leur apparition et ont été entreposés dans son siège, chacun enfermant des publications disparates, aux titres et à l'iconographie généralement

explicites. Un premier inventaire de cette montagne en papier a permis d'identifier 25'000 monographies et autant de revues. Une énormité!

Mais qu'on se rassure, aucune improvisation, aucun geste irréfléchi ne se nichait derrière cette livraison. Celle-ci ne faisait que concrétiser les dernières volontés du Lausannois Michel Froidevaux, personnage inclassable et iconoclaste, animateur de la galerie, librairie et maison d'édition HumuS et initiateur aussi de F.I.N.A.L.E., Fondation internationale des arts et littératures érotiques. En hédoniste têtue, cette figure disparue en novembre 2020 a cultivé un jardin personnel résolument érotique donc, en collectionnant durant toute une vie, ou



presque, des objets et des publications qui ont atterri depuis à Genève.

Son legs, on se doute, a posé et pose aujourd'hui encore un certain nombre de questions. Première par ordre chronologique, celle relevant de la recevabilité du matériel par l'alma mater. «Nous avons adressé une note argumentée au Rectorat pour expliquer pourquoi il était important à notre sens d'accepter le don, explique Ferdinando Miranda, directeur exécutif du CMCSS. Il était dans les intentions du philanthrope Maurice Chalmieu, qui a permis la création de notre Centre, d'étudier avec une rigueur scientifique inébranlable toutes les sexualités, et tout particulièrement ce qu'on désignait à l'époque comme les «minorités érotiques». La collection qui nous a été soumise répond à cette mission en ce qu'elle constitue une source pouvant alimenter les futurs travaux de recherches.»

Signe d'un alignement quasi parfait des orientations de l'Université de Genève avec les enjeux et les évolutions sociétales liées à la sexualité, le Rectorat a très vite donné son feu vert. «Le contexte était propice et le terrain fertile, ajoute le directeur. Le CMCSS venait de naître au moment où la proposition de don nous a été adressée. Je ne suis pas certain que l'issue aurait été la même il y a 15 ou 20 ans.»

Des mots-clés dénigrants

D'autres questions, parfois insolubles, ont pointé leur nez à mesure que l'institution progressait dans le travail d'intégration des publications à sa bibliothèque. Comment cataloguer les ouvrages? Comment établir leur indexation? Quels mots-clés utiliser dans les bases de données pour rendre ce savoir accessible aux étudiants et aux chercheurs de Genève et du monde entier? C'est ce à quoi essaie de répondre en particulier Camille Yassine, chargée du

catalogue de la collection Froidevaux. Les difficultés qui se posent à elle tiennent avant tout aux termes dont on dispose pour indexer les publications d'une bibliothèque. Déterminés et fixés par une instance internationale, soumis donc aux décisions d'une structure tout sauf agile, ces mots-clés se révèlent dans ce cas précis inappropriés, et même porteurs de jugements moraux dénigrants.

«Si on veut par exemple indexer une revue qui illustre des pratiques relevant de l'étiquette «fétichisme», le logiciel la cataloguera automatiquement sous «perversion», relève Camille Yassine. De même pour ce qui tient des homosexuels masculins, qui seront associés aux pédérastes.» Stigmatisant, écrasé par un héritage puritain et par une tendance à classer dans la sphère du pathologique les pratiques non normées, le système d'indexation se révèle donc inadéquat, inopérant, aujourd'hui encore. Que faire? «Nous sommes dans l'impossibilité de changer cet état de fait, note la bibliothécaire en charge de cette collection. Les mutations se feront progressivement et elles prendront du temps.»

Un colloque international débattira de cette problématique et essaiera d'y apporter des premières réponses le 9 février, au campus Battelle. En attendant, l'exposition tout comme l'intégration de la collection Froidevaux dans le périmètre académique donne une légitimité nouvelle aux éditions à composante érotique. Tout un domaine bascule ainsi vers une fonction autre que celle d'exciter les corps et les esprits.

«Des livres indisciplinés», exposition
campus Battelle – Bâtiment A, rte de Drize
7. Jusqu'au 7 fév. Rens. www.unige.ch/cmcss